

Introduction

Qu'on soit déjà engagé depuis longtemps dans l'enseignement de la Parole de Dieu dans l'église ou qu'on soit seulement en train de réfléchir à un tel engagement, il est bien et utile de prendre du temps pour échanger avec d'autres personnes qui ont à cœur cet aspect de la vie du corps de Christ. Il serait, bien sûr, intéressant de parler de notre pratique, du « comment faire », mais nous allons d'abord réfléchir plus largement à ce que nous appellerons « le service de la Parole » : son importance pour l'église, son cadre biblique et ses motivations.

[Proposer un temps de prière]

Le service de la Parole

Son importance pour l'église

« Si l'on se demande que doit faire l'Église lorsqu'elle se rassemble, la première réponse, la plus évidente que nous donne le Nouveau Testament, c'est qu'elle doit être enseignée. »¹

Que faisait Jésus lorsqu'il rassemblait les foules ? Il les enseignait.

Un des premiers commentaires du public a été : *Que se passe-t-il ? Voilà un enseignement nouveau et donné avec autorité !* (Mc 1.27)

Que faisait Jésus lorsqu'il réunissait ses disciples ? Il les enseignait.

Que font les apôtres dans leurs lettres qui étaient destinées à être lues publiquement dans les églises ? Ils enseignent.

Quelle mission Jésus a-t-il donnée à ses apôtres avant de monter au ciel ? *Faites... des disciples..., les enseignant à observer tout ce que je vous ai prescrit.* (Mt 28.19-20)

Par quoi commence le résumé des activités de la première église dans Ac 2.42 ? ... *ils s'attachaient à écouter assidûment l'enseignement des apôtres...*

S'il y a bien quelques indications dans les textes que les chrétiens rassemblés priaient (et chantaient parfois), le Nouveau Testament tout entier nous dit que l'église s'édifie par l'enseignement, qu'elle vit par l'enseignement. « Tout cela est évident, massif, incontournable. »²

Lorsque de nouveaux besoins se font sentir dans l'Église, les apôtres prennent conscience de leurs propres limites, mais également de leur vocation prioritaire :

À cette époque-là, comme le nombre des disciples ne cessait d'augmenter, des tensions surgirent entre les disciples juifs de culture grecque et ceux qui étaient nés en Israël : les premiers se plaignaient de ce que leurs veuves étaient défavorisées lors des distributions quotidiennes.

*Alors les douze apôtres réunirent l'ensemble des disciples et leur dirent : **Il ne serait pas légitime que nous arrêtions de proclamer la Parole de Dieu pour nous occuper des distributions.***

C'est pourquoi, frères, choisissez parmi vous sept hommes réputés dignes de confiance, remplis du Saint-Esprit et de sagesse. Nous les chargerons de ce travail.

Cela nous permettra de nous consacrer à la prière et au service de l'enseignement.

(Ac 6.1-4)

Il n'y a pas, dans l'Église de Jésus-Christ, de service « supérieur » aux autres, mais le service de la Parole est clairement *prioritaire*. Lorsque nous n'avons pas les moyens (humains) d'assurer tous les services possibles et imaginables, nous devons donner la priorité au service de la Parole et de l'enseignement. Et nous devons veiller à ce que ceux qui ont reçu un ministère de la Parole ne

1 Émile Nicole, *Croquis de randonnées bibliques*, Éditions Édifac, p.256.

2 idem

soient pas gênés ou freinés dans leur service par de nombreuses autres responsabilités dans l'église, que d'autres seraient tout à fait capables d'assumer.

Enfin, on peut remarquer que, parmi les sept personnes choisies pour soulager les apôtres en s'occupant de l'intendance, au moins deux ont évolué rapidement vers un service de la Parole, Étienne dans le domaine de l'apologétique (la défense de la foi face à ses détracteurs) et Philippe dans celui de l'évangélisation primaire. Notre service pour Dieu n'est pas figé, il y a des étapes et des moments, avec des évolutions toujours possibles.

« ... la Parole est au premier plan du ministère et de l'action de l'Église, en interne et en externe, c'est-à-dire pour l'enseignement et pour l'évangélisation, même s'il est souvent difficile de distinguer les deux. »³ (cf. 1 Tm 2.7 : Paul institué *enseignant* pour les non-Juifs)

« Cela nous incite à mesurer l'extraordinaire et redoutable mission de celui qui apporte l'enseignement, parce que si c'est mal fait, si c'est minable, si c'est du n'importe quoi, ou si, à l'inverse, c'est de la haute voltige, de la sagesse humaine, comme dit l'apôtre Paul, et non une démonstration d'Esprit et de puissance, c'est tout le sens du rassemblement de l'Église qui se trouve miné. Et on va chercher ailleurs, dans la musique par exemple, le sens du rassemblement de l'Église. »⁴

Son cadre

Dieu a pris le risque de s'adresser à nous, ses créatures, par le moyen du langage humain. Osons une *analogie* avec l'incarnation du Fils : *la Parole s'est faite chair* et, dans ce livre que nous appelons la Bible, la parole s'est faite texte. Le Fils incarné est pleinement Dieu et pleinement homme : c'est un mystère. Que la Parole vivante de Dieu nous parvienne sous la forme de livres écrits par des hommes est également mystérieux. (Sauf pour quelques textes particuliers, l'inspiration ne se réduit pas à la dictée.) Dans les deux cas – Fils incarné et Parole insufflée –, on peut également parler de « médiation » : le Fils est l'unique médiateur du salut, mais la Parole écrite est médiatrice du plan de sauvetage et de la révélation de lui-même que Dieu a voulu communiquer aux humains et que nous n'aurions jamais devinés par nous-mêmes.

Comme le Fils dans son humanité s'est accommodé des limitations que son incarnation lui imposait, la révélation écrite s'accommode des limitations du langage humain comme véhicule de vérités qui le dépassent. Et elle s'accommode même des faiblesses de ceux à qui l'Esprit confie le service de la Parole. (L'analogie s'arrête là : la Parole faite homme est Dieu et mérite notre adoration ; la parole faite texte est Parole de Dieu – nous ne l'adorons pas, mais nous l'étudions, nous l'écoutons pour nous laisser enseigner, reprendre, redresser et instruire par elle.)

C'est une grâce d'être appelé à servir de porte-parole à la Parole du Dieu vivant. Mais cette grâce ne nous autorise pas à nous cacher derrière nos faiblesses si nous bâclons le travail. La Parole elle-même nous donne un cadre pour notre service, avec des avertissements et des encouragements, des garde-fous et des incitations. Notre mission au service de la Parole est « extraordinaire et redoutable ».

Le garde-fou de Jacques : Jc 3.1-2 [faire lire]

Comment comprenez-vous cette mise en garde ? [Récolter des réponses]

3 Christophe Paya, *La foi chrétienne en action*, Édifac-Excelsis, p.45.

4 Émile Nicole, op.cit., p.256.

Jacques n'écrit pas : « Que personne n'enseigne ! » L'expression *ne soyez pas nombreux* suggère qu'on ne doit pas s'engager dans ce service à la légère, qu'il faut une pleine conviction, beaucoup d'humilité et une certaine crainte.

Ne soyez pas nombreux rappelle aussi qu'il y a diversité de services dans le corps de Christ et que les membres du corps ne sont pas interchangeables. C'est ce que Paul enseigne dans 1 Co 12. On y trouve une liste de questions commençant par « *Tous sont-ils...* » et qui, toutes, appellent une réponse négative. *Tous sont-ils enseignants ? Non ! Pas plus qu'un corps n'est composé d'un seul type d'organe : Dieu a disposé chaque organe dans le corps, chacun avec sa particularité, comme il l'a trouvé bon. Car s'il n'y avait en tout et pour tout qu'un seul organe, serait-ce un corps ?* (1 Co 12.18-19) Dans l'église, cette image se traduit par : *l'Esprit... distribue son activité à chacun de manière particulière comme il veut* (v.11).

Une petite parenthèse...

À quoi peut ressembler le processus d'entrée dans le service de la Parole ? On peut suggérer plusieurs étapes : discernement, essai, évaluation, confirmation – ou non (les étapes « essai » et « évaluation » peuvent être répétées autant que nécessaire).

Ce sont souvent les responsables de l'église qui discernent un potentiel, une aptitude. Mais il arrive aussi qu'un membre de l'église pense ressentir un appel et leur en parle. Dans Actes 6, les apôtres ont demandé à l'église tout entière d'exercer son discernement. On peut créer alors la possibilité de tester ce que les uns ou les autres ont cru percevoir. Il est possible de donner l'occasion de préparer un court message et de le présenter en petit comité. [Le cas échéant, organiser un exercice de ce genre avec vos prédicateurs ou candidats à la prédication.] Sinon, on sollicite un témoignage public, on confie l'introduction de la cène ou la présidence du culte. Dans ce domaine de service comme dans beaucoup d'autres, il faut pouvoir *essayer*. Et il faut un retour sur cet essai, une évaluation objective de la part d'autres frères qui sont engagés dans un ministère de la Parole. Il est bien de poser au départ le principe que **faire un essai n'engage ni la personne ni l'église**. Cela exige de la simplicité et de l'humilité, mais cela laisse la liberté à l'apprenti prédicateur et à l'église de confirmer ou non une aptitude pour ce service particulier.

Si Jacques n'explique pas le jugement plus sévère qu'il évoque, on peut néanmoins suggérer qu'il emploie un argument *a fortiori*. Si, comme Jésus l'a enseigné, *au jour du jugement les hommes rendront compte de toute parole sans fondement qu'ils auront prononcée* (Mt 12.36), à combien plus forte raison celui qui exerce son ministère par la parole. On peut aussi penser à Lc 12.48 : *Si quelqu'un a beaucoup reçu, on exigera beaucoup de lui ; et plus on vous aura confié, plus on demandera de vous*.

Cela vaut la peine de redire que le but de Jacques n'est pas de décourager les prédicateurs potentiels, mais quand même de décourager tout engagement irréfléchi, sans conviction réelle, dans un service où ceux qui le pratiquent sont particulièrement exposés.

Quels dangers spécifiques guettent celui qui prend la parole publiquement dans l'église ?

Plus on est à l'aise à l'oral, plus on doit se méfier du danger des paroles qui dépassent la pensée, et, surtout, qui dépassent le sens de l'Écriture qui appuie notre enseignement. Il ne suffit pas de savoir parler. La Bible nous fournit des exemples frappants de personnes que Dieu a choisies comme porte-paroles *malgré* leur difficulté à s'exprimer (Moïse, Ex 4.10 ; Jérémie, Jr 1.6). Il faut cultiver le souci de « parler juste ».

Dans les versets suivants, Jacques développe l'idée que la langue est difficile à dompter, à maîtriser. Enseigner dans l'église, c'est laisser la Parole de Dieu dompter nos paroles. Elle doit prendre le dessus sur nos propres idées, sur nos théories personnelles et nos dadas.

Dans le contexte, il est question de violence verbale (v.9-10, 14). Il y a un réel danger de détourner l'enseignement pour régler des comptes personnels. Il est normal que des personnes se sentent reprises, interpellées, touchées par l'annonce de la Parole. C'est une tout autre affaire si elles se sentent personnellement visées par le prédicateur – et qu'elles ont raison !

Les avertissements et les encouragements de Paul : 1 Co 3.1 – 4.2 [faire lire]

Nous avons souligné l'importance primordiale du *service de la Parole* pour la vie de l'église locale. Il ne faudrait pas en déduire que les *serviteurs de la Parole* doivent se prendre pour des personnages importants !

Ce texte de Paul fait le tour du rôle des prédicateurs dans le projet du Seigneur pour son peuple. L'apôtre appelle l'église de Corinthe, et toutes les églises, à entrer dans cette vision des choses.

Travail en groupe (de 3 personnes) :

3.1 à 4 : Ces versets évoquent la mauvaise compréhension du rôle des serviteurs de la Parole qui se manifestait dans l'église de Corinthe. En quoi cette mauvaise vision des choses portait-elle atteinte à la vie de la communauté ? Quels dangers comportait-elle pour les serviteurs eux-mêmes ?

Jalousies et disputes. Lorsqu'on compare les différents intervenants entre eux, qu'on se choisit un prédicateur « préféré » (un gourou ?), qu'on encense l'un et méprise l'autre, on oublie que l'important est la Parole annoncée et non ceux qui la transmettent. On porte atteinte à l'unité que Dieu désire.

S'il est encourageant pour un serviteur de la Parole de savoir que son travail est apprécié, tout ce qui peut lui donner « la grosse tête » (les *prétentions excessives* de Rm 12.3) est nuisible. Les compliments sont difficiles à gérer, les flatteries encore plus, mais il n'y a peut-être rien de pire que les comparaisons à notre avantage : « Je préfère tes messages à tous les autres ! » Celui qui apporte la Parole a souvent un combat particulièrement rude à mener pour mettre toute sa fierté en Jésus-Christ et *lui* donner gloire pour les fruits que porte sa prédication.

3.5 à 9 : Relevez les éléments évoqués dans ces versets qui aident à comprendre comment s'articule l'action des différents intervenants dans le processus de croissance spirituelle. Comment se présente la hiérarchie entre les divers acteurs ? Qu'évoquent pour vous les images du *champ* et de l'*édifice* ?

Les prédicateurs sont essentiellement des *serviteurs*. Chacun a sa part, sa tâche, ce qui suggère qu'ils ne sont pas interchangeable, mais complémentaires (planter et arroser sont des tâches différentes, mais également importantes et nécessaires). Tous les intervenants humains restent totalement dépendants de l'action de Dieu qui seul peut faire croître. Il n'est pas plus glorieux ou méritoire de semer les premières graines de l'Évangile dans les cœurs que de nourrir les jeunes pousses ou de combattre les mauvaises herbes de l'erreur. Les serviteurs sont *égaux* – ou *unis* (*un* dans le sens où ils visent le même but, contribuent au même projet). La mention de salaire ou récompense souligne surtout la responsabilité de chacun. Il n'y a pas de hiérarchie entre eux. Chacun reçoit son appel et ses compétences de Dieu qui est au-dessus (il est non seulement propriétaire du champ, mais également source de la vie qui nourrit la croissance). Pour ce qui nous concerne, nous ne travaillons pas dans le vide, nous ne démarrons pas de zéro, mais poursuivons une œuvre que d'autres ont commencée.

L'image du *champ* nous invite à voir dans le début du v.9 l'idée que les serviteurs de la Parole sont comparables à des ouvriers agricoles tandis que l'église est le terrain que Dieu cultive (Semeur).

(La traduction de la Bible du Semeur : *nous travaillons ensemble au service de Dieu*, convient mieux que « co-ouvriers avec Dieu » dans ce contexte. Nous sommes collaborateurs les uns pour les autres et nous servons ensemble ce Dieu à qui nous appartenons.)

On pourrait méditer sur le fait que le travail des champs est un perpétuel recommencement, il n'est jamais fini ! Il faut constamment recommencer le cycle d'ensemencement, de désherbage, d'arrosage, pour voir des fruits. *Il ne m'en coûte pas de me répéter en vous écrivant et, pour vous, cela ne peut que contribuer à votre sécurité* (Ph 3.1 ; cf. 2 P 1.12). Le champ a besoin des soins qu'on lui apporte. Un terrain laissé à lui-même part vite en friche, envahi par des ronces et des chardons : pour l'église, le service de la Parole est utile, nécessaire, indispensable même, et c'est un honneur d'y participer.

La fin du v.9 introduit une autre métaphore qui va compléter celle du champ : *Vous êtes l'édifice qu'il [Dieu] construit – ou la construction de Dieu* (NBS). Il ne faut pas comprendre *édifice* dans un sens qui contredirait l'image du *champ*. Les deux métaphores sont complémentaires. Le mot employé est probablement à prendre dans le sens d'*édifice en construction* ou de *chantier en cours*. (Pierre va plus loin et parle de *pierres vivantes* : c'est un édifice où tout bouge en permanence !)

3.10 à 17 : Paul développe la métaphore de l'édifice en construction. Quels sont les points importants à retenir pour ceux qui participent à cette œuvre par leur enseignement ? Quel rapport peut-on faire entre les différents matériaux évoqués au v.12 et la prédication ?

Paul évoque une « évaluation finale » prévue. Comment cette perspective peut-elle aider, stimuler, encadrer les interventions des serviteurs de la Parole ?

- Il n'y a qu'un seul fondement : Jésus-Christ. Nous n'avons pas de mandat pour refonder la foi chrétienne à chaque génération. Ce qui ne s'appuie pas sur Christ et son œuvre à la croix n'est pas l'Église, n'est pas la construction de Dieu. L'Évangile doit être au cœur de tout enseignement et nous ne devons jamais oublier que Christ est la clé des Écritures : *car c'est en lui que Dieu a dit « oui » à tout ce qu'il avait promis* (2 Co 1.20).

- Il y a différentes manières de bâtir sur ce fondement unique, ce que Paul exprime en parlant de divers matériaux. Les v.13-14 incitent à considérer qu'il y a essentiellement deux possibilités : une œuvre durable et solide, qui résistera au jour du jugement, et une œuvre légère et éphémère, qui partira en fumée. Six exemples de matériaux sont donnés, mais ils se répartissent facilement en deux catégories : ce qui résiste au feu et ce qui n'y résiste pas. Qu'est-ce qui fait la différence ?

Les matériaux durables sont coûteux, les autres, bon marché. Il n'y a pas de travail ou de service digne de ce nom sans effort. Pour nous acquitter de notre mission, il y a un coût : en temps, en énergie, en prière, en étude, en réflexion...

Les matériaux durables conviennent ou sont bien assortis au fondement. Ce qui résistera sera ce qui honore Christ. Les éléments combustibles pourraient donc faire allusion à ce qui cherche les applaudissements, qui grandit le prédicateur (« Qu'est-ce qu'il parle bien ! Qu'il est intelligent ! Qu'il est drôle ! »). (On peut aussi penser à ce que Paul désigne comme des *disputes de mots*, des *discours creux*, les *spéculations absurdes*... dans 2 Tm 2.14-26.)

La perspective de l'évaluation finale *devant le tribunal du Christ* (2 Co 5.10) est de nature à entretenir notre *crainte respectueuse* devant le Dieu que nous avons le privilège de servir. Notre salut n'est pas en jeu ici, mais cette échéance nous incite à nous investir dans notre service de façon à être des ouvriers qui n'ont pas à rougir de leur ouvrage (2 Tm 2.15). Au fond, nous ne saurons pas vraiment avant *le Jour* comment notre œuvre résistera. Cela ne doit pas nous décourager, mais, au contraire, nous inciter à rechercher l'excellence. *Que chacun prenne garde à la manière dont il bâtit !*

3.18 à 4.2 : Quels encouragements pouvons-nous puiser dans le fait de n'être que de *simples serviteurs, des intendants* ?

Si ces images nous aident à rester humbles, elles sont aussi de nature à nous libérer. L'*intendant* veille à l'approvisionnement, mais il n'essaie pas de prendre la place du maître de maison. Il agit dans le cadre d'une mission qui lui est confiée : *communiquer les secrets de Dieu*. C'est la deuxième fois que Paul emploie l'expression *secret de Dieu* (ou *mystère de Dieu*) dans cette lettre. Au ch.2, il écrit : *C'est pourquoi, moi aussi, frères et sœurs, lorsque je suis allé chez vous, je ne suis pas venu proclamer le secret de Dieu en utilisant le prestige de l'éloquence ou de la sagesse. Car, je n'ai pas estimé devoir vous apporter autre chose que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié. De plus, quand je suis arrivé chez vous, je me sentais bien faible et je tremblais de crainte.* (1 Co 2.1-3) Il y a dans ce témoignage des éléments qui éclairent l'affirmation de l'apôtre : *Or, en fin de compte, que demande-t-on à des intendants ? Qu'ils accomplissent fidèlement la tâche qui leur a été confiée.* Le plus important n'est pas notre assurance lorsque nous prenons la parole : Paul tremblait et se sentait faible. Si nous voulons nous exprimer avec clarté, le plus important n'est pas notre éloquence. Ce qu'on demande en premier lieu à un *intendant* n'est pas qu'il soit brillant, mais qu'il soit digne de confiance. La tâche de communiquer la pensée de Dieu est une mission qui nous est confiée. La Parole que nous expliquons et appliquons est une parole confiée. Le Seigneur nous fait confiance ! En retour, nous voulons nous montrer fidèles, dans notre service, le prenant à cœur, et fidèle dans notre approche du texte, nous soumettant à l'Écriture plutôt que d'essayer de la soumettre à nos fins.

Mais là nous touchons déjà au point suivant, à la question des motivations pour le service de la Parole.

Ses motivations

Qu'est-ce qui peut nous motiver pour le service de la Parole ?

La confiance que Dieu nous fait doit nous motiver, ne serait-ce que par reconnaissance : *Je suis reconnaissant envers celui qui m'a rendu capable de remplir cette tâche, Jésus-Christ, notre Seigneur. En effet, il m'a accordé sa confiance en me choisissant pour ce service...* (1 Tm 1.12).

Une autre motivation proche de celle-ci est **le désir de plaire au Seigneur**. Paul écrit : *Aussi, que nous restions dans ce corps ou que nous le quittions, notre ambition est de plaire au Seigneur* (2 Co 5.9). Dans le contexte, l'apôtre vient de rappeler notre espérance et l'assurance de notre salut. Il souligne ensuite les responsabilités qui découlent de ces privilèges. « Le service chrétien est suscité par le Seigneur et orienté vers lui, mais Dieu donne à chaque chrétien la responsabilité positive d'entrer dans ses projets. »⁵

On peut ensuite évoquer **l'amour de Christ**. *En effet, l'amour de Christ nous étreint...* (2 Co 5.14) Le verbe (*sunechô*) peut exprimer l'idée d'encadrer, de canaliser, de contrôler. Notre vie ne nous appartient plus. Si nous saisissons à quel point Christ nous a aimés, la suite logique est de lui demander : « Que veux-tu que je fasse ? » Puis de faire ce qu'il nous demande.

Chez Paul, **l'amour qu'il éprouve pour ses frères et sœurs en Christ** est également source de motivation : *Pour moi, c'est très volontiers que je ferai des dépenses, et que je me dépenserai moi-même tout entier pour vous. Si je vous aime davantage, devrais-je être moins aimé de vous ?* (2 Co 12.15) *Comme une mère qui prend soin des enfants qu'elle nourrit, ainsi dans notre vive affection pour vous, nous aurions voulu, non seulement vous annoncer l'Évangile de Dieu, mais encore donner notre propre vie pour vous, tant vous nous étiez devenus chers.* (1 Th 2.8)

⁵ Christophe Paya, *La foi chrétienne en action*, Édifac-Excelsis, p.72.

Espérons que ce tour d’horizon vous aura été utile pour bien situer l’engagement de ceux qui répondent à l’appel du Seigneur pour instruire et nourrir son peuple. Il s’agit d’une mission extraordinaire *et* redoutable. Comme tout service pour Dieu, celui-ci comporte ses difficultés, et même ses souffrances, mais aussi de profondes satisfactions – parce que Dieu continue à faire croître, et il daigne se servir de nous pour cultiver son champ et faire avancer son chantier.

[Selon l’heure, temps de questions et de réponses]

(Temps de prière)

Cette œuvre est mise à disposition selon les termes de la [Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International](#). Auteur : Robert Souza